

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[72. Paris, Samedi 20 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 72. Paris, Samedi 20 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Napoléon III \(1808-1873 : empereur des Français\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-05-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3795, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

72 Paris, Samedi 20 Mai 1854

J'ai vu hier Mlle de Cerini. Elle devait partir mercredi 24 pour tenir bien

exactement sa parole. Je lui ai dit la certitude que vous lui laissiez. Elle hésitait à en profiter, quoiqu'elle en eût envie. Comme je veux lui remettre, pour vous un livre qui ne doit paraître, et que je ne puis avoir que Vendredi, je l'ai engagée à prendre deux jours. Elle partira Samedi prochain 27. J'ai été vraiment content de sa conversation et de sa disposition. Elle m'a dit que vous aviez été parfaitement bonne pour elle qu'elle désirait de tout son cœur répondre à votre bonté, qu'elle voudrait être pour vous une fille. Tout cela avec une émotion simple et franche qui m'a touché. J'ai parlé de la lecture. Elle la fera. Elle demande seulement un peu d'indulgence au commencement, si elle ne lit pas très bien. C'est une habitude à prendre.

J'attends, mon homme pour votre arrangement avec Rothschild. Cela ne peut se traiter que par un homme d'affaires. Le mien sera ici demain.

Voilà votre N°61. J'approuve tout à fait votre lettre à Rothschild. Il ne peut pas ne pas accepter. Vous revenez au prix de l'ancien bail et vous vous chargez des réparations, dont vous êtes le juge naturel. Envoyez-la lui. L'affaire sera réglée. Le Duc de Noailles doit venir me voir aujourd'hui à cinq heures. Je lui en parlerai. Il sera certainement de mon avis.

Dîner hier chez Mad. de Staël, avec les Broglie et les d'Haussonville. Le soir, chez Duchâtel, où il y avait un peu de musique 40 ou 50 personnes. Presque tout notre monde. Point de diplomate. Je n'ai vu personne qui eût vu Hübner depuis son retour. Il me revient que son langage est plus contenu. Evidemment on compte ici tout à fait sur l'Autriche, et on n'a pas la moindre inquiétude sur la Prusse qu'avec raison on regarde comme définitivement liée par la convention Austro Prussienne. Les politesses qu'elle vous fait sont naturelles, et insignifiantes. Mais on dit que les menaces du Times n'ont pas été inutiles pour amener le Roi de Prusse à ce point.

Le nouveau ministre des Etat-Unis à Paris M. Mason est venu me voir hier. Gros homme qui à l'air d'un grand sens. Très résumé, et je crois, très indifférent sur la politique Européenne. Il en parle en passant, comme d'une curiosité qui l'amuse et ne le regarde pas. Uniquement préoccupé du prodigieux développement de richesse et de puissance de son pays sur ceci, il ne tarit pas. Un de ses amis, qui n'aime pas les villes, avait bâti son habitation à trois milles de celle à laquelle il appartenait, dans l'Etat des Illinois. Il a été un an absent de chez lui, pour le congrès, pour les affaires. Quand il y est retourné, il a retrouvé sa maison dans une rue ; la ville était venue le rejoindre à la campagne. Il est plus contenu. Evidemment on compte. Vous voyez qu'il n'y a rien de nouveau.

e cherche si on m'a raconté quelque histoire. Le comte Branicki a accompagné le Prince Napoléon. A Marseille, il a imaginé de se faire lui-même colon Français et il s'est promené dans les rues avec l'uniforme. Le ministre de la guerre, informé par le télégraphe, est allé trouver l'Empereur qui lui a demandé " Êtes-vous sûr du fait ? Voilà la dépêche du général qui commande à Marseille. - Eh, bien, faites, ce que vous voudrez " Ordre transmis immédiatement par le télégraphe de déshabiller le comte Branicki qui a été déshabillé en effet, et a continué de suivre le Prince, en uniforme de fantaisie.

Adieu, Adieu.

Je vais demain passer la journée à la campagne, chez Mad. Mollien. Je pars à 9 heures et demie. Il est probable que je ne vous écrirai pas demain. Je ne comprends pas ce qu'est devenu le N°66. Mercredi dernier, en arrivant à Paris, je ne vous ai pas écrit. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 72. Paris, Samedi 20 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5349>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

---

personne n'a vu le roi.

Vous direz en ultime juge  
bon fidèle et bon agréable  
infaillible tous les rois.  
c'est dans un matin que Brook  
- haussa sa petite paix. si vous  
avez quelque chose pour  
Sauvage ou le tombeau d'Urbino  
à Londres une fastidieuse  
adieu, adieu. voterez vous  
pour Fontenay? j'ai écrit à l'église  
de l'Évêque d'Orléans et  
M. de Saugy.

jeudi prochain va écrire à M. de  
la Touche très bien, mais il se  
concentrera d'abord avec vous  
si vous ne trouvez pas l'intermédiaire  
bon, laissez cela, mais n'oubliez  
sûrement ma lettre.

72

Paris - Sam. 20 Mai 1854

3795

J'ai vu hier M<sup>e</sup> de Perini. Elle  
devait partir mardi 24 pour tenir bien  
exactement sa parole. Je lui ai dit la  
situation que vous lui laissiez. Elle hésitait  
à en profiter, quoiqu'elle en eût envie.  
Comme je veux lui remettre, pour vous, un  
livre qui ne doit pas être ce que je ne  
peux avoir que Vendredi, je l'ai engagée  
à prendre deux jours. Elle partira dimanche  
prochain. J'ai été vraiment content  
de la conversation et de sa disposition.  
Elle m'a dit que vous aviez été parfaitement  
bonne pour elle, qu'elle devrait de toute son  
cœur répondre à votre bonté, qu'elle voudrait  
être pour vous une fille. Tout cela avec  
une émotion simple et franche qui me  
touche! J'ai parlé de la lecture. Elle la  
fera. Elle demande seulement un peu  
d'indulgence au commencement si elle ne  
lit pas très bien. C'est une habitude à  
prendre.

8

J'attends mon homme pour votre arrangement que je vais en regarder comme définitivement  
avec Rothschild. Cela va peut-être faire que  
pas un homme d'affaires. Le mieux sera ici  
de me dire.

Voilà votre à-bis. J'approuve tout à fait l'<sup>ordre</sup> n° 147, mais pas les intentions de  
votre lettre à Rothschild. Il ne peut pas  
me pas, accepter. Vous reviendrez au prix de  
l'ancien bail et vous vous chargerez des  
réparations, dont vous étiez le juge naturel,  
l'envoyez-là lui. L'affaire sera réglée. Le  
duc de Rohan-Rétaillé vient me voir aujourd'hui  
à long heure. Je lui en parlerai. Il sera  
certainement de mon avis.

Dîné hier chez madame de Staél, avec la  
Anglic et le s'haussouville. Le dîs, chez  
Rothschild, où il y avait un peu de mariage,  
40 ou 50 personnes. Presque tout notre  
monde. Point de diplomate. Je n'ai vu  
personne qui soit un peu trop depuis son  
mariage. Il me revient que son langage  
est plus courtois. Evidemment on compte  
en tout à fait sur l'Autriche, et on n'a  
pas la moindre inquiétude sur la Prusse.

Telle par la Convention Autro-Prussienne. La  
politesse qu'elle nous fait toute naturelle et  
insignifiante. Mais on dit que les menaces des  
Allemands.

Le nouveau ministre des Etats-Unis à Paris,  
M<sup>r</sup> Mason est venu me voir hier. Bon homme  
qui a fait un grand coup. Ses réserves et ses  
trahis, très indifférent sur la politique européenne.  
Il en parle en passant, comme d'une curiosité  
qui l'amuse et ne le regarde pas. Uniquement  
préoccupé du prodigieux développement de  
richesse et de puissance de son pays. Sur ce,  
il ne tarit pas. Un de ses amis, qui n'aime  
pas les villes, avait obtenu son habitation à  
trois mille de celle à laquelle il appartenait,  
dans l'Etat de Illinois. Il a été un abruti  
de chez lui, pour le longue, pour les affaires.  
Lorsqu'il y a été retourné, il a retrouvé sa  
maison dans une rue; la ville était  
venue le rejoindre à la campagne.

Vous voyez qu'il n'y a rien de nouveau.  
Je chercherai si on m'a raconté quelque histoire.

Le comte Branicki a accompagné le Prince Napoléon à Marseille, il a imaginé de se faire lui-même colonel français et il s'est promené dans les rues avec l'uniforme. Le ministre de la guerre, informé par le télégraphe et allé trouver l'empereur qui lui a demandé : « Cela, vous faites du fait ? — Voilà la dépêche du général qui commande à Marseille. — Eh bien, faites ce que vous voudrez. » Ordre donné immédiatement par le télégraphe de déshabiller le comte Branicki qui a été déshabillé en effet, se a continué de faire le Prince, en uniforme de fantaisie.

Adieu, Adieu. Je vais demain passer la journée à la campagne, chez madame Rollin. Je pars à 9 heures, ce dimanche. Il est probable que je ne vous écrirai pas demain. Je ne comprends, par ce qu'est devenu le N° 66, mercredi dernier, sur arrivant à Paris, je ne vous ai pas écrit. Adieu.